

Un jardin de la tolérance en plein centre-ville

Le square du Pincerais, situé boulevard de la Paix, est en cours de transformation. Il accueillera, d'ici le mois de juin, le jardin de l'Olivier, un espace interreligieux de tolérance et de fraternité.

« On y travaille depuis deux ans, mais les événements de Charlie Hebdo ont accéléré les choses au niveau local. » Gilles Djeyaramane, conseiller municipal délégué au cadre de vie et Alain Boucher, président de l'église protestante unie de Poissy et ses environs, supervisent ensemble le projet de création d'un jardin de la tolérance et de la fraternité en centre-ville à Poissy. Ce jardin, situé au sein du square du Pincerais, le long du boulevard de la Paix, sera baptisé Jardin de l'olivier. Les travaux ont déjà démarré. Le tout devrait être livré courant juin.

Appel au mécénat

Karl Olive, leur a confié cette mission. « J'ai eu l'idée la première fois, il y a six ans, lors d'un voyage dans le sud de la Turquie, se souvient l'Édile de Poissy. J'avais visité un grand parc où cohabitaient une petite mosquée, une petite église, un petit temple, une petite synagogue, etc. » Le maire en a retenu le principe de rassembler les différents grands cultes en un même lieu, afin de promouvoir les valeurs républicaines de la laïcité inclusive et non pas exclusive. Alain Boucher voit dans ce jardin une



De g. à d. : Rémy Smadja et Franck Bensaïd du comité juif de Poissy ; Virginie Moyat, pasteur église protestante unie de Poissy et environs ; Mamadou Fainke, du collectif des citoyens musulmans de Poissy ; Noëlle-Marie Pellerain, de l'église orthodoxe de Louveciennes et Alain Boucher, coordonnateur du projet de jardin. Eric Courtois, prêtre à Poissy, est absent de la photo.

« agora », un espace public de rencontre et de parole.

Le projet a manifestement séduit les différents cultes présents à Poissy : catholique, protestant, juif et musulman, tous sont partie prenante au projet. « Nous avons également des contacts avec l'église orthodoxe de Louveciennes qui a

des membres pisciacais », fait remarquer Alain Boucher.

Une association, intitulée Les Amis du jardin de l'Olivier, est en cours de constitution. C'est elle qui gèrera au quotidien la vie du jardin. Ses membres fondateurs sont la mairie de Poissy et les cultes. « La Ville de Pirmasens, jumelée avec Poissy,

est membre d'honneur. » La structure sera également ouverte à toute association pisciacaise qui partage les valeurs du projet. « La Saint-Louis nous a déjà fait la demande », indique, à titre d'exemple, Alain Boucher. « Il y aura une présidente tournante. »

Les Pisciacais n'auront pas à

mettre la main au portefeuille pour financer ce projet. « Nous allons faire appel au mécénat. » Le service des espaces verts sera néanmoins mobilisé pour les aménagements paysagers.

Concours

La configuration des lieux a été confiée à l'architecte Olivier Palatré. La fresque murale ne sera pas altérée. Clôturé, avec un panneau explicatif à l'entrée, le jardin sera agrémenté notamment de bancs et d'une fontaine. Un cheminement en boucle conduira à une place pentagonale. En son milieu, sera planté l'olivier, symbole de paix, que la Ville de Pirmasens a donné à la Ville de Poissy, à la suite des attentats parisiens. « Chaque association de culte,

pourra installer, dans ce jardin, une œuvre d'art symbolique, poursuit Alain Boucher. Cela peut être une sculpture ou un tableau sur le modèle des tableaux installés en bord de Seine à Poissy. On organisera un concours. »

Le jardin devrait servir de lieu d'exposition « sur des thèmes en lien avec la vie de la cité ». « À l'occasion des grandes fêtes religieuses, on pourra organiser des rassemblements communs. En aucun cas, ce jardin sera une salle de culte à temps partagé. Ce sera un espace interreligieux. »

T.R.

Avis de Pisciacais

Catherine, 47 ans : « C'est une très bonne idée, on en a besoin avec tout ce qui se passe en ce moment, ça peut rassembler les communautés et montrer un message positif. »

Yohan, 24 ans : « J'espère que cela va se faire, c'est un vrai symbole que de vouloir unir toutes les religions. »

Sandrine, 48 ans : « J'avoue que je suis un peu sceptique, je crains que cela donne l'occasion de vandalisme ou autre chose, mais pourquoi pas. »

Recueillis par Sonia Donadey